

# MARNE ET GONDOIRE

## H E B D O

N°194

L'actualité de la communauté d'agglomération

### LE MOT DU PRÉSIDENT



Les bibliothèques sont des lieux vivants, où se déroulent des expositions, des conférences, des ateliers, des spectacles. L'intercommunalité accélère cette dynamique pour que nos médiathèques restent les équipements culturels par excellence.

Jean-Paul MICHEL

N°194 - 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2024

## Un lecteur nommé Olivier Adam



© Fred Menu



Montévrain  
gagne au loto  
pour son église

Comment ils  
ont gagné  
notre jeu



**MARNEetGONDOIRE**

communauté d'agglomération

# Une pépinière à Chanteloup

**EpaMarne aménage une pépinière à Chanteloup-en-Brie pour répondre à ses besoins et en faire un lieu de sensibilisation à la biodiversité.**

EpaMarne aménage actuellement une pépinière sur une parcelle de 12 500 mètres carrés à l'entrée de Chanteloup-en-Brie, le long de la D231. Une convention d'occupation a été conclue en septembre avec le groupement lauréat de l'appel à projet. L'entreprise Pinson Paysage, du Val d'Oise, va y faire pousser 1142 arbres, plus de 3400 arbustes et 23 000 graminées d'ici 2028.

«Cette pépinière résulte d'une double stratégie, explique Arnaud Diguët, directeur opérationnel d'EpaMarne. La première est de s'assurer de circuits courts pour les arbres et les végétaux dont nous aurons nous-mêmes besoin dans l'aménagement de la ZAC de Chanteloup (*Chêne Saint-Fiacre*).» L'aménageur entend ainsi sécuriser son approvisionnement en végétaux de qualité. «Le marché européen est en tension en raison de la très forte demande. L'enjeu est de renforcer les filières locales afin de travailler en circuit court, à l'échelle du territoire.»

Le deuxième objectif d'EpaMarne est écologique : la grande variété des espèces plantées permettra d'observer leur évolution et de repérer ainsi les plus adaptées au secteur, les plus résistantes au changement climatique et aux maladies entre autres. De quoi constituer une sélection au patrimoine génétique adapté. Un comité scientifique suivra cette expérimentation sur la durée.



*Des arbres, des fleurs, des abeilles... Pour l'heure, il faut imaginer*

«Nous allons même plus loin, en intégrant cette pépinière à notre étude locale sur l'évolution des pollinisateurs. Menée avec la BioFerme de Chanteloup, cette démarche consistera à analyser l'évolution de la variété végétale sur le secteur durant trois ans», ajoute Arnaud Diguët.

L'aménageur aura quoi qu'il en soit besoin d'un grand nombre de variétés différentes. «Pour la forêt urbaine de Bussy-Saint-Georges, nous plantons des espèces de tailles différentes notamment pour composer des strates». 380 arbres, 340 arbustes, 630 plantes vivaces et 400 baliveaux auront ainsi été plantés en entrée de ville d'ici 2025.

Enfin, la pépinière sera un lieu d'animations ouvert au grand public, aux scolaires et aux associations en partenariat avec la commune. Un programme pédagogique sur l'horticulture est en cours d'élaboration avec les écoles maternelle et élémentaire, le centre de loisirs et les aînés de Chanteloup sous la houlette du bureau d'études Luciole. Au programme, collecte des graines, levée de dormance, plantation, taille et transplantation. Enfin, le groupement a reçu la qualification Kalisterre, synonyme de qualité pour les chantiers de génie écologique. Les travaux de terrassement du terrain ont débuté le mois dernier. Il ne restera plus ensuite qu'à planter, semer et laisser la nature exprimer son inépuisable génie créatif.

## Montévrain gagne au loto pour son église

**De l'an mille à l'an deux mille, récit (très simplifié) des évolutions historiques qui ont conduit à ce que la mairie de Montévrain, la Française des jeux et Stéphane Bern se penchent aujourd'hui au chevet de l'église Saint-Rémy.**

Tout commence il y a mille ans quand une église est construite au centre du bourg de Montévrain. Un cœur gothique et un clocher sont ajoutés au 12<sup>e</sup> siècle. Au 13<sup>e</sup> siècle, une chapelle est construite à l'abside, la nef est élargie et surélevée. L'ensemble prend alors la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Les oculi (ouvertures circulaires) achèvent de lui donner un caractère particulier. Mais ce sont le mobilier liturgique, la châsse et les statues qu'elle abrite qui vaudront à l'église Saint-Rémy d'être classée Monument historique en 1928. Jusqu'à la Révolution, l'autel de Montévrain dépend de l'abbaye Saint-Pierre de Lagny.

Aujourd'hui, les moines ne sont plus là, l'abbaye est devenue hôtel de ville, l'église de Montévrain appartient à la commune. Mais une constante demeure : l'attachement des Français à leur patrimoine, fût-il royal, clérical ou républicain. L'entendez-vous, le peuple ? Il descend dans la rue... pour aller jouer au loto. En effet, le célèbre journaliste Stéphane Bern -qui se désole de voir dans les pierres qui tombent, autant de fragments de notre histoire qui disparaissent- est nommé en 2017 à la tête d'une mission de restauration du patrimoine par le président de la République. La tâche est colossale et les caisses du Trésor



Ville de Montévrain

public tout aussi vides que celles du Trésor royal en son temps. Qu'à cela ne tienne ! On organisera un Loto du Patrimoine. Mazarin n'avait-il pas lui-même eu cette idée de loterie 350 ans plus tôt pour financer un pont à Paris ? Mais le roi et l'Église se méfiaient des jeux de hasard. La République aussi, qui a confié à la Française des jeux le monopole des loteries. C'est donc la FDJ que l'on charge naturellement d'organiser le tirage en faveur des tours, clochers et beffrois de nos contrées. La première édition a lieu en 2018. Résultat : ça banque et illico. Depuis lors, 155 millions d'euros ont été collectés (soit une moyenne de 26 millions par édition) et 850 sites aidés.

En septembre dernier, l'église de Montévrain est annoncée comme faisant partie des 100 sites départementaux retenus pour 2023. La mairie a bien fait de postuler, elle obtient ainsi les 300 000 euros manquants pour poursuivre la rénovation. Car Saint-Rémy a subi les outrages du temps classiques pour une église. Les rénovations porteront sur les structures porteuses (maçonneries et charpente) et la couverture, le drainage des eaux pluviales ainsi que sur l'humidité et les sels solubles qui affectent les murs. Des vitraux contemporains seront posés dans

## DANS NOS COMMUNES

les baies actuellement bouchées du clocher pour y redonner de la lumière. Les travaux débiteront en 2024 et devraient s'achever en 2026. Partenaire de la Mission Stéphane Bern, la Fondation du patrimoine s'assurera du respect des caractéristiques patrimoniales du site. «L'objectif à terme sera la réouverture au public de l'église et son association à de futurs projets culturels», indique la mairie.

Pour le maire Christian Robache, ce chantier «montre que Montévrain a toujours su protéger son héritage architectural et patrimonial en parallèle de son développement et de sa modernité». L'élu remercie «l'engouement des Français pour protéger leur héritage historique, permettant ainsi la sauvegarde de cet édifice exceptionnel par bien des

particularités». De quoi repartir pour 1000 ans ? Probablement pas, mais les gens de l'an 2000 auront fait ce qui devait être fait.

### Le saviez-vous ?

- Les vestiges gallo-romains de Châteaubleau en Seine-et-Marne font partie des 18 sites régionaux sélectionnés par la Mission Bern.
- Outre celle de Montévrain, 6 églises de Marne et Gondoire sont classées monuments historiques à Bussy-Saint-Martin, Conches, Ferrières, Lagny (Notre-Dame des Ardents et Saint-Furcy) et Saint-Thibault.

Les dossiers de participation à l'édition 2024 de la Mission patrimoine doivent être déposés avant le 29 février 2024 - [www.missionbern.fr](http://www.missionbern.fr)

## VU

### Des pièges à chenilles du pin

Le service des espaces verts de Lagny prend les devants contre la chenille processionnaire du pin, en posant des pièges dans les arbres. Lorsque les températures remontent, les larves descendent le long du tronc. Grâce à ces pièges, elles finiront dans des sacs qu'il ne restera plus qu'à collecter. Triste fin pour ces insectes qui ne deviendront jamais papillons mais un décret de 2022 a ajouté la chenille processionnaire du chêne et la chenille processionnaire du pin à la liste des espèces dont la prolifération est nuisible à la santé humaine. Leurs poils très volatiles sont en effet urticants.



Pose des pièges dans un pin à Lagny



Un nid

### L'autoroute A4 bloquée à Jossigny



[Consulter nos articles sur les fermes à Marne et Gondoire](#)

Olivier Adam

## «Lire sur scène, c'est presque une nouvelle création»

L'écrivain faisait une lecture musicale des poèmes de son nouveau livre *Personne n'a besoin de savoir* le 19 janvier à Lagny lors des Nuits de la lecture. Il nous a accordé un entretien après la séance de rencontre avec les spectateurs.

### Qu'est ce qui a vous a poussé à vous mettre à la poésie ?

**Olivier Adam :** Au bout de 25 ans de romans, c'était d'abord l'envie d'écrire en mon nom, de ne pas me cacher derrière mes personnages et d'assumer des choses plus personnelles que j'avais envie de réunir, d'écrire, de figer. C'était aussi comme une cure de jouvence, une manière de revenir aux sources mêmes de ce qu'est écrire : être directement dans la matière même des mots, faire de la musique avec les mots, concasser les mots. La poésie est le médium pour.

### Est-ce un travail que vous faites aussi quand vous écrivez des romans ?

Non, parce que le roman c'est du flux, de la grande brassée. Son rythme, c'est la phrase alors que dans la poésie, je pense en fragments, en images, en éclats. C'est très différent même si au final dans les deux cas chaque mot compte.

### Ce livre est autobiographique mais le mot «inventé» revient dans plusieurs de vos poèmes...

Oui, et c'est autobiographique. Le fait que j'ai une mémoire un peu défaillante sur certaines

«On est composé de fiction aussi»



Fred Menu

choses, que j'ai rempli des trous par la fiction, que parfois je ne sais plus ce qui est de l'ordre des souvenirs et ce qui de l'ordre de ce que j'ai inventé pour mes livres... au bout de 25 ans d'écriture, c'est une forme d'aveu que plein d'auteurs pourraient faire, celui que c'est autobiographique de dire qu'on est composé de fiction aussi. Une grande partie de ce qui me construit est fictionnel, c'est ma nature même. J'ai passé tellement de temps à rêver à d'autres vies que la mienne... La seule chose que je peux utiliser c'est ma mémoire. Et il n'y a rien de moins fiable que la mémoire, la vôtre comme la mienne.

### Comment vous viennent les thèmes de vos romans ?

Pour un roman, il me faut trois choses : d'abord «de quoi je veux parler», ensuite «quelqu'un quelque part». Le quelqu'un, c'est la voix qui va porter le roman. Le quelque part peut être une époque, un décor, une sociologie particulière... Ensuite, il me faut ce que j'appelle «l'objet» : quel son je veux que rende le livre. Un peu comme un musicien quand il fait un disque : est-ce qu'il a envie d'un album pléthorique ou guitare -



voix, un album nerveux ou un album doux...

### **Comment travaillez-vous ? Vous astreignez-vous à des horaires ?**

D'abord, il y a toute une période où je n'écris pas, où je cherche justement ce quelque'un quelque part et la forme du roman. Ce sont des semaines, des mois où je me nourris et constitue le terreau. Mais après, une fois que je suis parti, ça prend toute la place. J'écris dès que je peux, tout le temps, partout... Quand j'ai commencé à écrire, je travaillais. Donc j'écrivais, le soir, le matin, durant la pause midi, au bureau aussi au lieu de bosser... Après, au fur et à mesure j'ai quand même calé un peu de rigueur, pour écrire au moment où mes enfants n'étaient pas à la maison.

Le matin, je vais au café et je fais une séance de 9 heures à midi. Si je peux, je fais plus mais je veux que les livres soient nourris par la vie et que la vie et l'écriture se mêlent harmonieusement, que cela ne prenne pas la place sur la vie quotidienne. J'ai toujours eu horreur de l'idée que ma compagne puisse dire à mes enfants «Chut ! Papa écrit». Il faut que tout cela soit très fluide.

### **Comment constituez-vous le terreau dont vous parlez ?**

Pour qu'un livre apparaisse, il faut aller le chercher. L'inspiration, à laquelle je ne crois pas beaucoup d'ailleurs, ne vous tombe pas dessus, il faut la traquer, la mûrir dans sa propre expérience mais aussi dans les

œuvres et les idées des autres. Le travail se fait sans qu'on le sache : à un moment donné, quelque chose que vous avez vécu ou qui vous obsède va entrer en connexion avec un film, une exposition que vous avez vue, une chanson que vous avez écoutée, un livre que vous avez lu. Et puis, les idées viennent en marchant, pas immobile à un bureau. Alors, je marche, seul, à Paris et en Bretagne.

### **Vous êtes un habitué des lectures musicales. Que vous apportent-elles ?**

Ce que j'aime c'est que la présentation de notre travail est à nouveau une création. Le frotter à un autre médium, la musique, fait presque jaillir une autre œuvre. Et puis, se produire sur scène est une manière d'être physiquement en création.

En 1999, j'ai cocréé le festival *Les Correspondances de Manosque* pour mettre

les auteurs en scène. C'était une nouveauté car à l'époque ça n'existait pas les auteurs qui viennent lire leurs textes et encore moins avec un chanteur, un danseur ou un musicien. Moi qui n'écrivais pas encore, je me disais : «mais ils doivent se faire ch... derrière leur table

dans les salons, à simplement faire des signatures» (*rire*). Et en plus je savais que dans cette génération-là, tout le monde était très multi-art. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai très vite été ami avec Arnaud Cathrine, Gilles Marchand (*écrivains*), Christophe Honoré (*réalisateur*). C'étaient des gens qui avaient fait de la musique, qui voulaient faire du cinéma, de la scène... Sans compter un fantasme partagé par beaucoup d'écrivains : le fantasme du chanteur. Monter sur scène avec un micro et quelqu'un qui joue derrière...

### **Y a-t-il une appréhension avant de monter sur scène ?**

Oui, la peur de bafouiller. Un roman, c'est beaucoup, beaucoup de mots. J'ai fait des lectures avec des chanteurs. Ils font des disques, jouent à La Cigale, et pourtant, ils ont

«Un livre,  
il faut aller  
le chercher»

du mal à lire si longtemps sur de la musique. Ils trouvent ça dingue.

On a des repères secrets avec mon frère (*qui l'accompagne à la guitare*) pour être en rythme mais chaque soir, c'est différent, ce que savent bien les acteurs. Il y a plus de variations, étonnamment, dans une série de lectures musicales que dans une tournée de roman où à la dixième date, on se rend compte qu'on répète les mêmes réponses. Mais l'un des intérêts d'aller parler de ses livres reste la rencontre avec les lecteurs pour percevoir la façon dont ils se sont emparés du livre. Dans les meilleurs moments, ce sont eux qui vous renseignent sur votre propre travail. Ce qu'on attend de la critique mais qui vient rarement de la critique.

**Être dans la médiathèque d'une ville moyenne de banlieue ce soir, est-ce intéressant pour vous ?**

J'ai grandi dans une ville de banlieue de 30 000 habitants (*Draveil dans l'Essonne*). J'en suis un pur produit. Mon endroit préféré, c'était justement la médiathèque, j'y passais ma vie. Il y a un truc tout bête mais extraordinaire dans une médiathèque, c'est la gratuité. Moi, ça m'a permis de me tromper. C'est comme ça qu'on se fait un parcours de lecteur. J'allais à la bibliothèque, je prenais dix bouquins. Sur les dix, il n'y en avait qu'un qui était pour moi. Quand vous allez dans une librairie, vous n'avez pas envie de vous planter. Vous voulez une lecture assurée donc vous ne prenez pas de risque. Alors qu'ici vous allez prendre un livre que personne ne vous a conseillé, sur lequel vous n'avez lu aucun article, et ce sera peut-être celui-là qui va être une révélation pour vous.

**Comment êtes-vous venu à l'écriture ?**

J'avais fait du piano au conservatoire, je composais des chansons. C'était l'époque



de William Sheller. Et puis j'ai commencé à vouloir écrire des textes de chansons. Je me suis aperçu que ça m'emmenait plus loin que la musique et que j'étais plus fait pour ça. J'ai commencé à écrire des poésies vers 19 ans. J'étais le premier surpris, car je pensais que mon truc c'était vraiment la musique. Cela correspond en parallèle au moment

où je suis entré en lecture, par la poésie et le roman contemporains. Cette révélation du plaisir d'écrire a donc percuté ma passion pour la littérature contemporaine. Je me suis très vite imaginé écrire des livres en espérant mettre mon grain de sel, être publié. Encore aujourd'hui, je n'écris jamais rien qui ne soit pas un projet de livre. À l'époque, je ne savais pas du tout ce que cela valait alors j'ai pris mes auteurs préférés, Éric Holder et Jean-Paul Dubois. Et je leur ai envoyé mon manuscrit à l'adresse



de leurs éditeurs. Jean-Paul Dubois m'a appelé. C'était bien avant son prix Goncourt mais pour moi c'était comme si David Bowie voulait me parler ! Il m'a dit «vous avez le truc, le seul éditeur qui aura raison c'est celui qui vous publiera.» J'avais 21 ans et m'entendre dire ça de mon idole... 2 ans plus tard j'ai envoyé le texte de *Je vais bien, ne t'en fais pas* à trois éditeurs dont Le Dilettante qui l'a publié un an et demi après. C'était le 2 janvier 2000, j'avais 25 ans.

# Comment ils ont gagné notre jeu



Alexandre Carlier et Hervé Guise autour d'Anne Godin, directrice de l'office de tourisme

**Souvenez-vous, nous avons mis en jeu à la rentrée de septembre un guide *Le Routard Seine-et-Marne 2023* pour qui enchaînerait 3 bonnes réponses... ou plus si ex æquo.**

Au terme de 6 manches nous n'aurons pas réussi à départager Alexandre Carlier et Hervé Guise. Ils ont donc tous deux reçu ce lot, offert par l'office de tourisme de Marne et Gondoire. La remise avait lieu le 19 janvier. L'occasion de leur demander leur secret, qui tient de la course à pied... et du travail d'équipe !

**Comment avez-vous fait pour avoir tout bon ?**

**Hervé Guise** (organisateur des courses *Entre Dhuis et Marne*, conseiller municipal de Pomponne) : Je faisais beaucoup de grands trails il y a encore 10 ans. Pour m'entraîner, j'effectuais des boucles d'environ 30 kilomètres, dans la vallée de la Brosse entre autres. Je participe aussi à l'organisation du marathon de Marne et Gondoire pour lequel je fais des reconnaissances sur le terrain. Et puis je fais des sorties régulières à vélo. Cette base de connaissances m'a donné à peu près 80 % des réponses.

**Alexandre Carlier** (secrétaire général de la mairie de Chalifert) : J'ai habité 12 ans à Marne et Gondoire -Lagny puis Montévrain- et j'habite encore à proximité, au Val d'Europe. Je courais souvent avec des amis dans le secteur. C'est comme ça que l'on découvre. En voiture, on ne voit pas tout. La photo prise à Deuil, j'ai tout de suite reconnu : on y est passé des dizaines de fois !

**Quelle a été la question la plus dure ?**

**Alexandre Carlier** : La forêt urbaine de Bussy, un vrai calvaire ! Vu le cadre, j'ai tout de suite pensé à Montévrain ou Bussy. Mais même en parcourant toutes les rues sur Street view, impossible de localiser le lieu. Alors j'ai «fait appel à un ami»...

**Était-ce le maire de Chalifert... ?**

**Alexandre Carlier** : Oui, il a regardé la photo et m'a dit «hum... ce doit être à Bussy». Heureusement pour lui, il avait raison. *(rire)*

**Hervé Guise** : Moi aussi je demandais à mon réseau d'amis quand je ne trouvais pas ou que j'avais un doute, pour les photos de Noël notamment. Et aussitôt quelqu'un me donnait la réponse ! Sauf une fois... J'étais persuadé qu'il s'agissait d'une photo prise dans la vallée de la Brosse vers Collégien. Un collègue m'a dit «oui, oui, c'est là !». J'ai parcouru le secteur en courant pendant 2 heures et il m'a fallu me rendre à l'évidence : on se plantait ! Alors je me suis souvenu du panorama quand on arrive à Chanteloup par Conches. Je suis allé voir et effectivement, c'était le théâtre de verdure à Chanteloup !

**Alexandre Carlier** : Celle-là je l'ai trouvée en me remémorant la page Facebook de Chanteloup après le festival Printemps de paroles. Il y avait la photo du spectacle prise dans le théâtre de verdure.

*Maintenant qu'on vous a donné les astuces, à vous de jouer !*



Pierre Hamon

## «On ne connaît rien de la musique préhispanique»

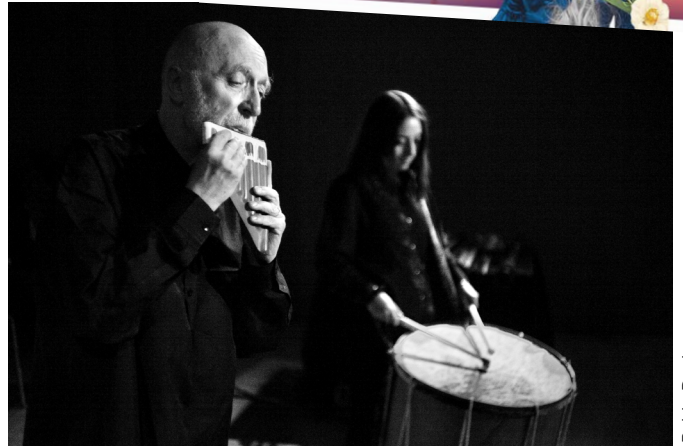
Le flûtiste, spécialiste de la musique amérindienne et compositeur de la bande originale de *Pachamama*, sera au parc de Rentilly le 3 février avec son ensemble La Chacana lors du festival Frisson Baroque.

**Comment joue-t-on de la musique amérindienne aujourd'hui ? Avez-vous des instruments d'époque ?**

**Pierre Hamon :** On continue d'en retrouver encore aujourd'hui mais la plupart sont dans des musées ou font partie de collections privées. Même si j'aurai quelques originaux avec moi lors du concert, nous utilisons pour l'essentiel des reproductions. Mais au moins on connaît le son de ces instruments alors qu'on ne connaît pas du tout la musique d'avant l'arrivée des conquistadors, si ce n'est les traces éventuelles qui ont survécu dans la musique des communautés amérindiennes du Pérou, de Bolivie ou d'Équateur. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Trujillo (*Pérou*) Martinez Compañon, a réalisé un extraordinaire travail d'anthropologue et a collecté une vingtaine de pièces musicales, des chants profanes et des danses notamment. Grâce à lui nous avons aujourd'hui accès à ces compositions populaires extraordinaires.

**Une source d'inspiration pour le film d'animation *Pachamama* ?**

Oui. Pour la bande originale du film, les producteurs ne voulaient pas de musique andine trop typée et nous nous sommes mis d'accord avec le réalisateur Juan Antin pour proposer une musique originale à partir des instruments préhispaniques puis des instruments apportés par les conquistadors et premiers colons. Les musiques que nous



Robin Davies

interpréterons dans *Incas et Conquistadors* sont justement celles qui m'ont inspiré pour Pachama dont nous jouerons une petite suite à la fin du concert. Pour la période préhispanique nous laisserons une large part à l'improvisation.

**Vous avez aussi étudié la musique indienne. La flûte vous permet de découvrir les cultures du monde...**

Oui, cet instrument a 40 000 ans. C'est le prolongement de la voix. On le retrouve sur tous les continents et en particulier dans toute l'Amérique où c'était le seul type d'instrument utilisé avec les percussions. La flûte a toujours eu une dimension spirituelle sauf en Europe, où on s'en est écarté dès l'antiquité. La harpe, valorisée à la fois dans la mythologie avec Apollon et l'Ancien testament avec David, lui a été préférée. D'ailleurs, ne dit-on pas encore aujourd'hui «c'est du pipo» au sujet d'un mensonge ?

**La musique d'Amérique du sud est-elle en vogue en France ?**

Un peu moins aujourd'hui. Elle a eu son âge d'or dans les années 1970 – 1980 sous l'influence des Chiliens et Argentins fuyant la dictature dans leur pays. C'était d'ailleurs un phénomène français. Ça ne s'est pas produit dans les mêmes proportions ailleurs. Cela a donc été difficile de convaincre pour réaliser *Pachamama* en 2018 mais nous avons réussi.

## À VENIR

**Les Curious bards donneront leur concert *Sublimation* à Collégien le 4 février pour faire découvrir un répertoire scandinave insolite exhumé des bibliothèques norvégiennes et suédoises. 2 mots d'Alix Boivert, violoniste et directeur artistique de l'ensemble.**

### **Pourquoi vous intéresser au répertoire scandinave ?**

Alix Boivert : C'est un répertoire avec des instruments aux sons merveilleux, et quasiment pas exploré, en tout cas pour ce qui est du 18<sup>e</sup> siècle. C'est une musique populaire nourrie d'influences très variées. La cour de Suède était connue pour accueillir des musiciens de toute l'Europe : France, Angleterre, Écosse et Allemagne entre autres.

## OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

1<sup>ère</sup> manche



Trouvé ? Envoyez votre réponse à [hebdo@marneetgondaire.fr](mailto:hebdo@marneetgondaire.fr)

ou par SMS au 06 86 66 36 32

À gagner : un élégant et astucieux parapluie inversé Marne et Gondoire à qui enchaînera trois bonnes réponses, ou plus si ex æquo.

Les lauréats de l'édition précédente peuvent participer mais pour la gloire seulement.

Il y a aussi eu une union de la Norvège avec la Pologne.

### **Quels sont les manuscrits sur lesquels vous appuyez ?**

Nous avons sorti de l'oubli une trentaine de manuscrits pour créer notre programme, finalisé en mai 2023. Ils sont de la taille de petits blocs-notes pour la plupart. Les mélodies ont probablement été notées à l'écoute au moment où elles étaient jouées. Nous les avons trouvés dans les bibliothèques nationales ou universitaires norvégiennes et suédoises et dans des bibliothèques privées.

### [Programme de Frisson baroque](#)

### Réponse du dernier numéro :



Corinne Dechaume - 16 jan. 18:38

La photo a été prise à l'angle de la D934 et du chemin de la Coudraie (Montévrain) avec vue sur la commune de Dampmart et l'école Les Vallières (longue façade colorée).

*Rien à ajouter. Si, bravo Corinne ! Félicitations également à François Bertrand, Pierre Guérand et Gérald Bouquet.*